

Le Monde 14/09/2005 :



*« La virtuosité ne nous intéresse pas, nous cherchons plutôt à rendre les spectateurs actifs par la simplicité ou la fragilité de la représentation... »
Sara De Roo, membre de la compagnie tg STAN.*

Cette bande de quatre comédiens belges travaille les textes théâtraux sans le truchement d'un metteur en scène entre eux et le public. Leur travail ravageur et tonique ne l'exclut pas. Au contraire, il lui rend son autonomie.

La bande des quatre du tg STAN.

ANVERS de notre envoyée spéciale

Ils sont quatre, deux garçons et deux filles peu soucieux d'être ou non dans le vent. Mais ils ont néanmoins inventé une manière neuve de faire du théâtre, redonnant à cet art urgence et nécessité : une énergie contemporaine, en prise avec les rythmes et les préoccupations de l'époque.

Jolente De Keersmaecker, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver et Frank Vercruyssen forment le noyau historique du tg STAN - traduisez tg par « *toneelspelersgezelschap* », ce nom imprononçable par des Français signifiant « compagnie de joueurs de théâtre », et STAN par « *stop thinking about names* » (« arrêtons de penser aux noms »). « *Non pas parce que nous voulions nier ou casser l'histoire du théâtre, précise Frank Vercruyssen, mais tout simplement parce que, quand nous avons créé la*

compagnie, en 1989, nous n'arrivions pas à nous mettre d'accord sur un nom. Et nous avons joué avec cette impossibilité. »

Pour aller voir les STAN dans leur repaire d'Anvers, il faut grimper au quatrième étage d'un immeuble 1900 en brique claire - celui des anciens Magasins et entrepôts réunis, dans le quartier du port. Quand on arrive au rendez-vous, les membres du collectif sont en réunion de travail autour de la grande table de bois qui semble être le centre névralgique du vaste loft qu'occupe la compagnie.

Et ça discute sec. *« L'organisation collective est au cœur de notre projet et de notre travail »*, expliquent-ils d'emblée. Et d'ajouter, amusés : *« C'est pourquoi les réunions, chez nous, sont nombreuses, longues, animées, voire passionnelles et conflictuelles.. »*

Les quatre de la bande, nés autour de 1970, se rencontrent au conservatoire & Anvers à la fin des années 1980. Au début, le quatrième larron est Waas Gramser, qui partira quelques années après, tandis que Sara De Roo rejoint la compagnie deux ans après sa création. *« Ce qui nous a très vite réunis, raconte Jolente De Keersmaecker (qui est la soeur de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker), c'est le désir de travailler sans mettre en scène. Nous n'avions pas envie, en tant que comédiens, d'être des instruments au service d'un demiurge dont nous aurions servi la vision et le rêve, que nous aurions répété soir après soir. Nous voulions être responsables de nos choix de A à Z, du texte aux décors et aux costumes. »*

Au conservatoire, les quatre jeunes comédiens imposent de pouvoir travailler avec Matthias de Koning, fondateur de la compagnie Discordia, et avec Josse De Pauw : deux artistes flamands qui ont ouvert la voie à une nouvelle vision du théâtre. *« Nous avons en commun d'avoir perdu la croyance dans l'illusion scénique, et dans l'incarnation du personnage par le comédien »*, explique Frank Vercruyssen.

Avec l'aide de leurs aînés, les jeunes Flamands présentent deux spectacles de fin d'études qui seront immédiatement achetés par tous les programmateurs de la zone néerlandophone : *Achter de canapé/ Yvonne op*, à partir d'*Yvonne princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz, et *Jan, scènes uit het leven op het land*, d'après *Oncle Vania*, de Tchekhov. Ainsi naît STAN, compagnie de comédiens qui, en fait, élabore pour chacun de ses spectacles une mise en scène collective.

« Nous passons environ deux mois à la table sur chaque texte, que nous traduisons toujours nous-mêmes, qu'il s'agisse de Molière, de Tchekhov, d'Ibsen ou de Bernhard, expliquent-ils. Ce travail long, effectué en commun, aboutit à une dramaturgie : il constitue l'essentiel de notre travail de mise en scène. Car nous ne répétons jamais, au sens classique du terme, avant la première : nous ne fixons pas l'interprétation. Nous ne faisons pas semblant de présenter un petit bijou définitif au public: l'échec, l'espoir, l'amour, le risque doivent être présents chaque soir, de la manière la plus vivante possible. »

« La virtuosité ne nous intéresse pas, nous cherchons plutôt à rendre les spectateurs actifs par la simplicité ou la fragilité de la représentation. Et c'est cela qui est difficile. C'est un des paradoxes du théâtre : le plus simple, le plus vivant, y est le plus compliqué à obtenir. » « C'est vrai que nous avons voulu démystifier les conventions, précisent Sara De Roo et Damiaan De Schrijver, montrer les mécanismes - du

mensonge, de l'illusion... Pour faire des spectateurs des complices, des joueurs, pour les amener à penser de la manière la plus autonome possible. C'est pourquoi nous ne nous reconnaissons pas dans ce qualificatif de "jeu distancié" que l'on nous a souvent accolé: même si nous ne jouons pas des personnages au sens psychologique du terme, nous jouons le texte tel qu'il résonne en nous, dans l'espoir qu'il résonne aussi dans chaque individu. »

Le paradoxe, celui du théâtre, celui du comédien - sur lequel la troupe a même bâti un spectacle, *Du serment de l'écrivain du roi et de Diderot*, que l'on a pu voir à Paris en 2003 -, semble bien être le maître mot du tg STAN. Peut-être parce que, comme chez Thomas Bernhard, il est le moyen de s'approcher au plus près de la complexité de la vie. Parler des choses graves avec un humour ravageur et tonique, démystifier les conventions théâtrales pour mieux revenir au rôle fondamental du théâtre. Comme le dit Sara De Roo : « *Depuis Shakespeare ou Molière, c'est toujours la même histoire : seul le fou peut dire la vérité du monde d'une manière qui puisse être digérée par le spectateur.. »*

Fabienne Darge

© Le Monde

* Le tg STAN, quatre spectacles et des impromptus au Théâtre de la Bastille, du 4 novembre au 21 décembre.